

Book Reviews/Recensions

TRAITÉ DES SCIENCES ET DES TECHNIQUES DE LA FORMATION

Pierre Caspar et Philippe Carré (Dir) (1999). Paris: Dunod

Ce traité fort ambitieux de Carré et Caspar était attendu par un grand nombre de professionnels du domaine de la formation des adultes, du moins dans la francophonie où n'existe, à ma connaissance, aucun ouvrage d'une telle envergure. Le lecteur, il faut le dire immédiatement, ne sera pas déçu puisqu'il y trouvera une abondance d'informations utiles et présentées par des experts réputés. Comme l'indiquent les deux directeurs de ce collectif, Philippe Carré et Pierre Caspar, il a été élaboré suite aux demandes répétées d'étudiants et de stagiaires dont le souhait invitait à «réunir en un seul volume les connaissances éprouvées, résumées et simplifiées constitutives de l'état des savoirs en sciences de la formation susceptibles d'éclairer, voire de faciliter, la pratique des métiers de la formation.» (p. 2). Ce traité veut ainsi répondre au défi que constitue la construction collective d'un tronc commun de savoirs de base de la formation des adultes aujourd'hui. Pour ce faire, il réunit vingt-six experts. Chacun a accepté de relever le défi de livrer son savoir en une vingtaine de pages qui se terminent sur une dizaine de références essentielles. Les différents chapitres du livre s'articulent autour de trois dimensions: a) les déterminants et les contextes de la formation, b) le sujet adulte et c) l'instrumentation et la conduite de la formation. Cette division ternaire confère une bonne structure d'ensemble à l'ouvrage et permet au lecteur de se situer rapidement. Comme le mentionnent les deux directeurs, le traité peut se lire «à la carte» ou encore du début à la fin pour quiconque désire une introduction au domaine.

La première partie de ce *Traité* porte sur les déterminants et les contextes de la formation. Il était impératif de tracer une histoire, même en si peu de pages, de la formation en France. Comme dans bien d'autres domaines, en effet, l'historicité du domaine de la formation est garante en quelque sorte de sa professionnalité. On ne peut que déplorer, cependant, qu'une part plus grande n'ait été faite à la place qu'ont occupé certains leaders en regard du développement de l'éducation à l'âge adulte en France. Quant au thème de *l'économie*, dont le lien avec la formation s'est accentué au cours des dernières décennies, il a été repris sous l'angle de l'économie de service. Après avoir analysé l'état actuel de la situation, on propose de mettre l'accent sur l'association du formé à l'acte de coproduction de ce bien immatériel qu'est la formation. Cette vision «autre» de la formation sera d'ailleurs reprise dans les chapitres qui portent sur le droit et la formation (la formation comme levier social), sur l'ergonomie (adaptation de l'homme à son métier) et sur la nouvelle dynamique des temps sociaux (un temps fait de multiples temps où il est rappelé que le travail ne représente que 9% du temps éveillé).

Cette première partie du livre présente également quelques grands enjeux actuels et pose bien les problèmes de la formation aujourd'hui. On pourra déplorer cependant qu'aucune place n'ait été faite à la philosophie et à l'analyse de la pensée dans le domaine de la formation. La notion même de formation et celles d'éducation permanente, d'éducation populaire, d'autoformation et d'éducation tout au long de la vie desquelles on ne peut la dissocier, ont des

référentiels différents, complémentaires ou contradictoires qu'il aurait été intéressant de présenter afin de la situer en rapport avec le vaste domaine de l'éducation à l'âge adulte en dehors du temps travaillé.

La deuxième partie du *Traité* porte sur le sujet adulte et la formation. Elle établit clairement la capacité de l'adulte à continuer d'apprendre passé l'âge de sa scolarisation initiale. Il ressort de l'ensemble des textes de cette deuxième partie une image très nette et très positive de certaines dispositions spécifiques que possèdent les adultes. Les notions d'expérience et de compétence constituent d'ailleurs les deux maîtres mots qui traversent la presque totalité des chapitres. L'expérience comme élément distinctif où l'apprentissage se définit de, par et dans l'action et la compétence comme élément fédérateur de pratiques en émergence. Les connaissances que la recherche a permis d'accumuler en regard des caractéristiques de l'apprentissage à l'âge adulte sont ici habilement et clairement présentées et seront sans doute très appréciées du lecteur, particulièrement de celui qui aurait reçu une formation davantage centrée sur les processus de gestion ou d'organisation de la formation sans s'être davantage attardé aux aspects cognitifs, sociaux et affectifs qui la constituent également.

Le choix du terme «apprenance» qui apparaît en tête de cette deuxième partie est un néologisme qui en intriguera plus d'un. La définition qu'on en donne cependant si situe dans la logique des défis actuels et des perspectives «autres» déjà présentées dans la première partie. L'«apprenance» devient ainsi une notion centrale de ce livre, car elle représenterait «un ensemble stable de dispositions cognitives, affectives et motivationnelles, propices à l'acte d'apprendre dans toutes les situations formelle ou informelle.» (p. 167). Ce terme, de l'aveu même des directeurs du collectif, représente une posture proactive, autoformatrice, à laquelle nous invite l'entrée dans une société cognitive. Le choix qu'ils ont fait me semble en conséquence heureux car il fournit un contexte dans lequel les divers aspects individuels et personnels qui seront abordés prennent un autre poids, un autre relief.

Les temps de la vie adulte y sont abordés dans le contexte d'une société postindustrielle caractérisée par le mythe de la jeunesse, par les nouvelles souffrances identitaires liées au travail, par l'obsolescence des savoirs et son influence sur l'apprentissage permanent et par cette culture «volontariste» où chaque individu est sans cesse sollicité à prendre ses responsabilités dans tous les secteurs de sa vie. Cette mise en perspective est intéressante et mérite d'être gardée à l'esprit dans la lecture des différents chapitres qui portent tantôt sur le développement cognitif, l'intelligence au travail, la mémoire ou la motivation. D'autres chapitres sur les interactions sociales et sur les histoires de vie complètent les dimensions à caractère cognitif qui précèdent. Un dernier aspect est largement traité ; il s'agit de la très actuelle notion de compétence. Elle a été abordée par plusieurs des auteurs de cette partie et plus particulièrement au chapitre douze qui est bien documenté et amènera le lecteur à se former une idée juste et nuancée à ce propos. Compte tenu de l'importance actuelle de cette notion en lien avec la formation, il est heureux qu'on ait eu la prudence d'en faire une présentation claire, en référence à la littérature sur le sujet.

La troisième partie du livre porte sur l'instrumentation et la conduite de la formation. On y parle d'ingénierie, terme très utilisé en France, moins fréquemment en Amérique du Nord. Cette dernière partie, en plus de fournir

des outils fort utiles, s'assure également de fournir les éléments de compréhension qui les accompagnent et en rendent l'usage intelligent. Il y a d'abord une histoire de l'ingénierie, ce relativement jeune domaine, qui aide à bien le circonscrire. De plus chaque auteur s'est efforcé de définir les notions qu'il aborde et d'établir la syntaxe des démarches qu'il propose ou analyse. Il se dégage de toute cette troisième partie une invitation à une pratique éclairée de la formation. Il faut le signaler, surtout que la tentation est parfois forte de sur-instrumenter dans le but de complaire à certains praticiens inquiets d'apporter rapidement des réponses à des questions qu'ils n'ont pas toujours le temps de bien considérer. Le souci des directeurs de l'ouvrage de faire un travail théorique et pratique est respecté jusqu'à la fin. Qu'il s'agisse de nomenclatures de critères à respecter en formation, de schémas pour la formulation de politiques de formation ou des fonctions de l'ingénierie pédagogique, les données sont claires et les éléments essentiels toujours présentés avec justesse. Enfin, le chapitre qui porte sur les formations ouvertes nous permet de saisir cette nouvelle réalité en plus de constituer une mine de renseignements et de présenter une synthèse importante de méthodes, d'outils et de supports qui jusqu'ici se retrouvaient éparés dans la littérature.

Il ressort de l'ensemble de ce *Traité* que la formation existe distinctement. Elle se distingue de l'éducation des jeunes, d'une part et de la gestion des ressources humaines à laquelle elle participe de plus en plus activement, d'autre part. Il faut faire valoir pour preuve les modèles d'action clairs et fiables auxquels divers groupes de professionnels peuvent maintenant se référer et la construction d'une sorte de glossaire qui traduit, par la diversité et la précision des termes en usage, l'émergence d'une certaine professionnalité du domaine de la formation. Ce *Traité* s'inscrit à une période donnée de notre évolution sociale et il ne faut pas se surprendre d'y retrouver autant de références au travail et à la production des compétences, ce qui correspond au discours ambiant. Comme les directeurs du collectif le signalent en introduction, «en moins de 30 ans, nous sommes passés d'une vision sociale et humaniste de l'éducation permanente à une vision économique et réaliste de la production des compétences.» (p. 7). Dans 30 ans d'ici, il y aura sans doute un autre *Traité* à écrire sur la formation. Et d'ici là, peut-être, d'autres traités d'aussi bonne qualité sur d'autres milieux de pratique et d'autres clientèles du vaste domaine de l'éducation des adultes.

Nicole Anne Tremblay

Université de Montréal

MAELER'S REGARD: IMAGES OF ADULT LEARNING

Michael Newman (1999). Sydney, Australia: Stewart Victor.

In 1979, Michael Newman wrote that his aim in *The Poor Cousin* was to "describe the colour, variety and adventure available in adult education and to argue that adult education is often in the vanguard of educational experimentation..." (p. 3). Twenty-one years later, it seems to me that he has kept true to this vision of his role as an academic. It is encouraging, even